

N° 27 9^e ANNÉE
5 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



FÉLIANE DE BEAUMONT

(Studio Lorelle)

N'est-elle pas frappante la ressemblance de cette délicieuse artiste française, Prix de beauté d'un grand concours international, avec la troublante vedette allemande Brigitte Helm?

Seins

Développés, Reconstitués

Embellis, raffermis
par les

Pilules Orientales

toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10^e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. préoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, saumon, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Prix : 12 Fr. franco. **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

Vient de paraître :

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^t MONORE
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 8^e

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante,
324, r. St-Martin (Près les Gds Boulev. et
la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESPLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cinémagazine

<p>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES</p> <p>Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr.</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois</p> <p>Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N° 309.08</p>	<p>Directeur : JEAN PASCAL</p> <p>BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e</p> <p>Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108</p>	<p>ABONNEMENTS ÉTRANGER</p> <p>Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an.. 80 fr. Six mois.. 44 fr.)</p> <p>Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an.. 90 fr. Six mois.. 48 fr.)</p>
---	---	--

SOMMAIRE

	Pages
LA CARRIÈRE CINÉMATOGRAPHIQUE D'ERIC VON STROHEIM (Jean Arroy).....	7
UNE BEAUTÉ FRANÇAISE : FÉLIANE DE BEAUMONT (Jean de Mirbel).....	11
LE FILM ANGLAIS EN DANGER (Lucien Farnay).....	12
A ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar).....	13
LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN : HONORÉ DE BALZAC (Alberl Bonneau).....	14
LIBRES PROPOS : « TU NE TUERAS POINT » (René Jeanne).....	17
« CINÉMAGAZINE » EN GRÈCE (Alcass).....	18
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	19 à 22
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	23
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (suite) (Gaston Leullier).....	24
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ÉTERNEL PROBLÈME ; LA CHANSON DE PARIS ; LA GALANTE MÉPRISE ; DEUX HOMMES IRRÉSISTIBLES (L'Habitué du Vendredi).....	26
LES PRÉSENTATIONS : PERFIDIE ; LES ÉPERVIERS ; L'AVEU DES TROIS ; SOUS L'INQUISITION (Robert Vernay).....	29
— LES DÉSAXÉES ; LES FOURCHAMBAULT ; LES TACITURNES ; L'INGÉNU LIBERTIN ; THÉÂTRE ; GARIBALDI ; QUAND L'AMOUR CHANTE (Marcel Carné).....	30
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	32
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	33
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	35

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine
JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

On a commencé la réalisation de :

La
Fin du Monde

vue et entendue par

ABEL GANCE

D'après un thème de Camille FLAMMARION

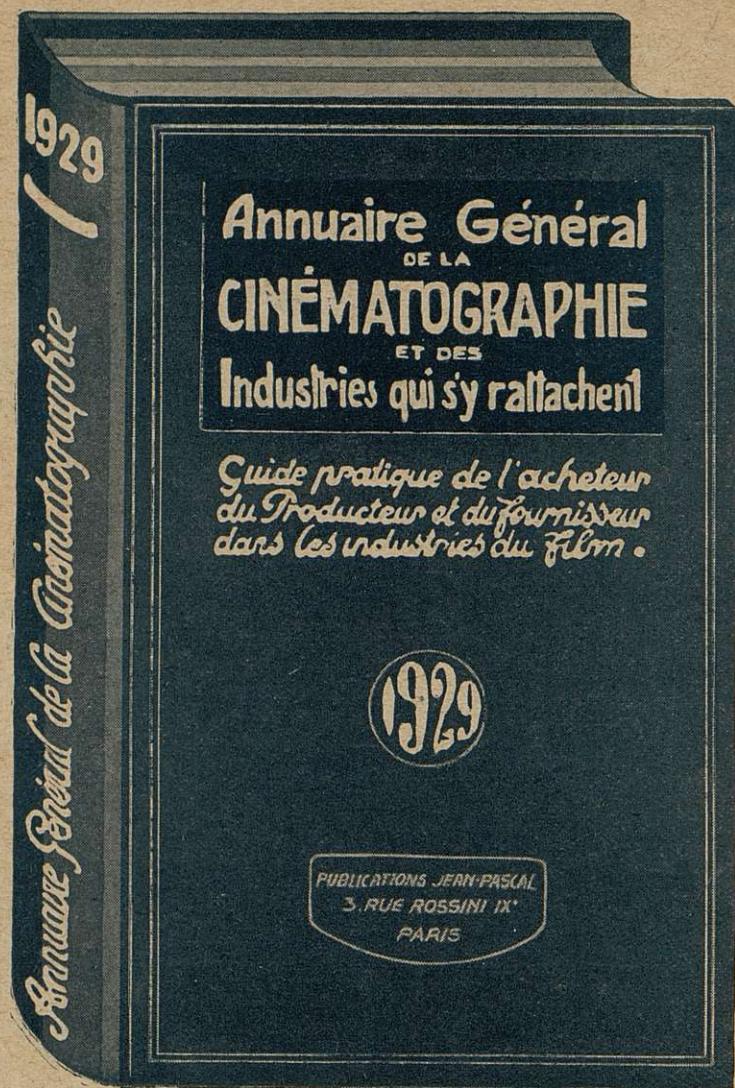
Film sonore avec une partie pour triptyque
pouvant être projetée avec les
appareils normaux.

L'ÉCRAN D'ART

15, rue du Bac — Tél. : Littré 92-59

ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR : V. IVANOFF

Vient de paraître :



L'Annuaire qui fait autorité

NOUS COMMENÇONS A METTRE L'ANNUAIRE EN DISTRIBUTION

Les non-souscripteurs pourront le recevoir aux conditions ci-dessous :

Paris (franco domicile)...	30 fr.
Départements et Colonies ...	35 fr.
Étranger... ..	50 fr.



Réalisme formidable, cette scène des Rapaces, qui fut tournée dans « la Vallée de la Mort », est sans doute un des sommets dramatiques de toute l'œuvre d'ERIC VON STROHEIM.

La Carrière cinématographique d'Eric von Stroheim

PENDANT des mois, von Stroheim fait à pied le trajet qui sépare Los Angeles des studios Griffith. Parfois, il récolte un cachet, un vrai cachet de misère ! A cette époque, sa facture d'hôtel, impayée, s'élève à 83 dollars et il est menacé d'expulsion. Que va-t-il devenir ? Quel métier va-t-il encore faire ?

Enfin la chance tourne en sa faveur. Son physique satanique lui vaut le rôle du Pharisien dans *Intolérance*, de D. W. Griffith. Puis il est remarqué par John Emerson, qui l'engage comme assistant, aux appointements de 18 dollars par semaine. Ainsi, de 1915 à 1917, il seconde ce metteur en scène qui produit une douzaine de films avec Norma Talmadge.

A la faveur de la guerre, il incarne une série de personnages antipathiques, officiers allemands ou autrichiens, cyniques et sadiques, qui commandent les exécutions en masse, les assassinats, les incendies et, eux-mêmes, insultent, cravachent, tuant les enfants, violant les mères. Personnages un peu conventionnels, certes, mais qu'il marque de sa griffe caricaturale, figures de cauchemar inoubliables qui hantaient toutes ces visions du cataclysme européen :

For France, The Unbeliever, The hun within, Hearts of the world, de Griffith, et *Pour l'humanité*.

Dans ce dernier film, Stroheim s'empare d'un bébé dans un berceau, puis le lançait par la fenêtre. Les affiches annonçaient *l'homme que vous aimerez haïr, l'homme qui incarne les bourreaux de l'humanité*, et autres « gentillesses ». Lui qui faisait, véritablement, preuve d'une sorte de génie dans l'art de se faire haïr fut tellement pris au sérieux que personne ne voulut plus lui donner de travail. Une seule ressource lui restait pour se disculper aux yeux de l'Amérique : s'engager dans l'armée. Il passa six mois sous les armes et, rendu à l'activité civile, naturalisé américain, il se retrouva découragé, abattu.

Laemmle lui rendit l'espoir en lui proposant l'exécution d'un film. Aussitôt Stroheim entreprend *Blind Husbands* (La Loi des Montagnes), son plus admirable film en tant que potentiel dramatique, dont il est à la fois l'auteur, le réalisateur et le principal interprète. Son rôle est celui d'un officier autrichien dépravé qui convoite en vain la femme d'un ami, terrorise tout un village et finit par être dévoré par un vautour, au sommet d'une montagne.

Sa production suivante, *The Devil's Passkey* (Le Passe-partout du Diable), reste certainement, de tous les films qu'il a produits, le moins typique.

Fin 1919, il commence à tourner *Foolish Wives* (Folies de Femmes) sur un scénario de lui. Il demande un crédit de 50.000 dollars pour réaliser ce film, puis il en demande 100.000.

On lui accorde ce qu'il demande. Alors ce n'est plus 100.000 dollars qu'il exige, mais 200.000, et ainsi de suite pendant deux ans. Le film terminé revient à 1.103.736 dollars. Cette colossale production comprend 107 bobines de film, soit 43.000 mètres, mais, dans l'impossibilité de l'exploiter utilement, on doit obliger l'auteur à la réduire en 32 bobines, et c'est Arthur Ripley qui en tire les douze parties représentant les 4.500 mètres d'un film courant.

Pour les besoins de la mise en scène, von Stroheim n'avait pas hésité à faire reconstituer le casino de Monte-Carlo en Californie.

Lorsque le film parut, ce fut une explosion d'indignation. « Le film devrait être prohibé, disait le *Morning Telegraph*. C'est un cas de haute trahison à l'égard de l'Amérique et une insulte

contre la femme en général. Je tuerais l'homme qui mènerait mes enfants voir ce film. »

Ainsi, dans toute la presse, analogie des blâmes ; mais toutes les Américaines pudibondes, pour subir cette insulte, se précipitèrent d'un seul élan. Le résultat dépassa toutes les espérances, le film fit des recettes astronomiques.

L'Américain ne comprend pas la satire. En tous cas, point celle qui le vise. La trouvaille remarquable du film consistait dans le fait que Stroheim avait fait une caricature de son propre type, tandis qu'il traitait l'ambassadeur américain et sa femme avec la plus grande rigueur réaliste, exactement comme dans n'importe quel film courant. Le résultat fut évidemment le contraire. Pour les spectateurs, Stroheim devenait le personnage captivant, irrésistiblement séduisant dans son cynisme même, tandis que les caractères traités sérieusement devenaient ridicules. La raillerie était si évidente que les enfants mêmes pouvaient la saisir. Ce procédé irrita les Américains et certains n'ont jamais pardonné à cet Autrichien de les avoir caricaturés.

Il entreprit ensuite *Merry Go-Round*,



Une scène de mariage, scène souvent traitée déjà au cinéma, mais que le talent d'ERIC VON STROHEIM sait, d'un détail ou d'un personnage caricaturé avec mesure, renouveler de façon originale.



Fleurs de pommier, lanterne vénitienne, ce tableau de La Symphonie nuptiale serait assez peu dans la manière de STROHEIM si celui-ci n'y imposait sa silhouette puissante.

mais, lorsqu'il eut atteint le triple des dépenses prévues sur le devis de réalisation, Laemmle lui retira le film et le fit achever par Rupert Julian. Bande très inégale, par conséquent, mais où l'on devine de temps à autre la main impérieuse du maître.

Stroheim entra alors à la Metro-Goldwyn. Son premier film pour cette firme fut *Greed* (Les Rapaces). Tiré d'une nouvelle de Frank Norris, *Greed* est l'histoire d'un ancien conducteur de wagonnets dans une mine, qui apprend l'art dentaire avec un dentiste ambulancier, ouvre un office à San-Francisco, se marie et sombre dans la plus totale amoralité à travers l'avarice foncière de sa propre nature, de sa femme et de ses associés. Il tue sa femme pour la dévaliser et s'enfuit dans la « Vallée de la Mort ». Un policier ayant eu le courage de le poursuivre jusqu'au cœur du désert, Mac Teague le tue, mais il s'aperçoit qu'il est rivé au cadavre de sa victime, qui lui avait passé les menottes. Et il traînera ce lourd fardeau pendant des kilomètres et des kilomètres jusqu'à ce qu'il meure lui-même de soif, le corps atrocement brûlé.

Stroheim mit toute son âme dans ce film. Il voulut qu'il fût le triomphe cinématographique de l'âpre, puissant et sordide naturalisme. Ce satanique inspiré n'y a-t-il pas placé en leit-motiv la vision en gros plan d'une dent cariée. C'était peut-être un peu fort pour le spectateur américain qui va admirer les petits canards de *Pollyanna*. De trente parties, ce film a été ramené à dix, par la scénariste June Mathis. Une fois de plus, Stroheim s'est arraché les cheveux de désespoir !

Le tour de force de réalisation fut ici d'un autre ordre que dans *Folies de femmes*. La fin du film se déroulant dans la « Vallée de la Mort », Stroheim ne voulut pas aller tourner dans le Désert Mojave ou dans la Vallée Impériale, grandes étendues de sable fréquentées par les cinégraphistes, mais sur les lieux authentiques décrits par l'auteur. La Vallée de la Mort est un désert dont le sol, recouvert de sels alcalins, brûle les chaussures les plus résistantes. L'atmosphère est empoisonnée par les émanations, elle asphyxie à moitié ceux qui s'y aventurent et leur ronge cruellement la peau. Sa tempéra-

ture atteint 120° et même 130° Fahrenheit.

Stheimro y emmena 52 personnes, y resta trente-sept jours, prit des scènes d'un réalisme à faire dresser les cheveux des plus flegmatiques et n'eut, grâce à son extrême prudence aucun accident à déplorer.

Une maison de plusieurs étages incendiée il y a trente ans et reconstituée, parce que décrite par l'auteur, une ruine transformée en studio, autres tours de force qui n'étonnent plus personne après le petit voyage au désert.

Le second film de von Stroheim pour la même firme fut *The Merry Widow* (La Veuve Joyeuse), avec Mae Murray.

Pour Paramount, Stroheim devait réaliser *The Wedding March* (La Symphonie Nuptiale), dont il a été déjà parlé dans ce journal. Aussi je ne m'étonnerai guère sur ce sujet, si ce n'est pour signaler pourtant que ce film fut encore exécuté par l'auteur en trente bobines et réduit finalement à neuf par Josef von Sternberg.

Son plus récent film est intitulé *Queen Kelly* et Gloria Swanson en est la vedette (United Artists).

Eric von Stroheim reste, en définitive, une des plus puissantes personnalités de la cinématographie mondiale. Il est, si j'ose dire, le « grand romantique du cinéma réaliste », et ce n'est pas l'équilibre ni la mesure qui constituent les plus hautes qualités de son art. Toutes sortes de défauts insupportables entachent ses meilleurs films, par ailleurs illuminés des plus authentiques éclairs de génie. Son défaut capital est de ne pas être maître de sa matière, comme il est maître de son inspiration. En lui, le réalisateur voit toujours plus grand que l'auteur ne le lui suggérerait. Ses trois plus grands films ont été, par une suite de restrictions successives, ramenés d'abord à trente, puis à dix ou douze bobines.

Alors, von Stroheim va de compagnie en compagnie, toujours mécontent, jurant qu'on ne l'y reprendra plus, toujours déçu. On ne peut raisonnablement le juger sur ce qu'il a fait, mais, d'après les fragments les plus typiques de ses films, sur ce qu'il pourra faire quelque jour.

Son audace est sans frein, ne se connaît pas de limites, violente toutes les

pudeurs, toutes les timidités, tous les préjugés.

Dans la version originale des *Rapaces*, une dent cariée repasse plus de trente fois à l'écran, d'abord sanguinolente, puis de plus en plus répugnante, symbolisant les phases successives de la déchéance humaine et de la dissolution sociale. Il ne craint rien, appelle un meurtre *un meurtre* et le montre tel qu'il le suppose, ou peut-être tel qu'il l'a vu...

Dans *Foolish Wives*, il s'impose encore de jouer le rôle le plus abominable qu'on puisse rêver et, mort, fait traîner son cadavre jusqu'à une bouche d'égoût, où il s'abîme parmi les détritiques et les excréments.

Évidemment, ce réalisme-là se teinte d'une nuance de sadisme luciférien, mais ce n'est pas là son moindre charme, attirant et pervers. « Je tuerais l'homme qui emmènerait mes enfants voir ce film », dit un critique américain. « C'est une œuvre géniale et monstrueuse ».

De tels jugements font rêver les plus sceptiques, mais ne troublent pas la sérénité du comte Eric von Stroheim, ancien lieutenant de la Garde impériale, ancien poseur de rails, ancien marchand de cerfs-volants, ci-devant homme-orchestre de la misère, dorénavant cinéaste américain.

Au milieu des pires démêlés avec ses commanditaires et ses éditeurs, avec la censure et avec la critique, avec les snobs et les pères de famille au nom des bons principes outragés, le comte von Stroheim poursuit son œuvre d'une beauté sombre qui côtoie l'ironie, l'amertume et le désespoir, frise l'horreur et la folie.

On peut attendre d'un tel homme les réalisations les plus étranges, car jusqu'où n'ira-t-il pas ! Nous les attendons, ces réalisations, avec une curiosité un peu inquiète, une sorte d'angoisse, comme nous en éprouvons à l'approche de tout ce qui peut nous révéler un aspect de l'inconnu, du mystère de la pensée et de l'instinct formidable, des ressorts secrets du cœur, de l'homme enfin, dans ses monstroïstés les plus horribles, comme dans sa beauté et ses grandeurs.

JEAN ARROY.

UNE BEAUTÉ FRANÇAISE

Féliane de Beaumont

UNE des plus sûres conditions de la réussite d'un film réside dans l'attrait offert par ses interprètes. On passera volontiers sur la médiocrité du scénario et on sera indulgent pour les faiblesses de sa réalisation si les interprètes sont sympathiques. Les Américains ne l'ignorent pas, aussi mettent-ils tout en œuvre pour montrer dans leurs films de jeunes et jolies artistes et des « boys » bien bâtis, sportifs et plaisants à regarder. Les metteurs en scène français semblent dédaigner un peu trop cet élément considérable de succès. Le considèrent-ils comme trop facile ou ne trouvent-ils pas chez nous de jeunes artistes possédant les qualités plastiques qui produisent une si heureuse impression sur le spectateur ?

Pourtant les jolies filles et les jolis garçons ne manquent pas chez nous et les étrangers se plaisent à le reconnaître. Pourquoi ne fait-on pas plus d'efforts pour découvrir, en même temps que des talents ignorés, des beautés inédites ?

Je me faisais ces réflexions en contemplant, dans le coquet boudoir où elle m'avait fait prier de l'attendre, un délicat pastel de l'une de nos plus jolies artistes françaises. J'étais littéralement éberlué par sa ressemblance avec Brigitte Helm, la vibrante protagoniste de *Métropolis*.

C'est au débarcadère du train transatlantique, à la gare Saint-Lazare, où j'étais venu attendre un ami, que j'avais eu le plaisir de retrouver Féliane de Beaumont que j'avais connue, il y a quelques années, à l'occasion d'un concours de Beauté, où elle décrocha le premier prix. Le music-hall l'avait immédiatement accaparée, elle avait même fait quelques essais de cinéma, assez malheureux, et qui ne lui laissèrent qu'un mauvais souvenir de studio.

— J'arrive de New-York, me dit-elle. Quelle joie de me retrouver à Paris après deux années d'absence.

— Qu'avez-vous fait là-bas ? Du cinéma ?



(Studio Lorelle)

FÉLIANE DE BEAUMONT sait porter avec chic les robes les plus osées.

— Du tout, mais si vous tenez à être renseigné, venez me voir.

— Excusez-moi, me dit-elle aimablement, des visites, des parents que je n'avais pas revus depuis mon retour.

Avec une bonne grâce parfaite, l'artiste que je retrouve plus fraîche, plus jeune que jamais, m'a fait part de ses impressions de voyage, mais ce qui



(Studio Lorelle)

Un beau portrait de FÉLIANE DE BEAUMONT.

paraît l'intéresser surtout, c'est d'apprendre ce qui s'est passé à Paris pendant son absence, elle veut savoir aussi quelles sont les pièces de théâtre intéressantes à voir et aussi les films, car, elle ne me le cache pas, ses prédilections vont au cinématographe.

Est-il besoin d'ajouter que j'ai vivement insisté auprès de Féliane de Beaumont pour qu'elle accepte de tourner. Sa fine sensibilité, sa joliesse ne peuvent manquer de lui assurer une réussite dans les sujets modernes que l'on se plaît à réaliser aujourd'hui.

Vous saurez bientôt si j'ai réussi à la convaincre.

JEAN DE MIRBEL.

LE FILM ANGLAIS EN DANGER

Nous avons tous applaudi, il y a quelques mois, l'essor nouveau qui semblait prendre le film anglais, la création de nombreuses compagnies productrices, leur programme et l'engouement que souscripteurs et spectateurs montraient à ce renouveau : L'Angleterre voulut avoir, elle aussi, son industrie cinématographique, fatiguée qu'elle était d'être à la merci des pays étrangers, de l'Amérique en particulier. Le gouvernement, moralement, soutint cette campagne.

Le résultat, hélas ! ne fut pas à la hauteur de l'effort, nous le savions déjà, mais voici que M. Herbert Thompson, directeur du *London Film Weekly*, pousse un cri d'alarme dans son journal et écrit : « Si l'ensemble de la qualité des films anglais ne s'améliore pas rapidement, il est certain que notre industrie cinématographique court au désastre. C'est une pénible constatation à faire, mais, tout bien pesé, je pense que tout ceci doit être dit. »

Ce rude langage vaut également pour notre pays et nous aurions tort d'en sous-estimer les enseignements.

« Le plus grand ennemi du film anglais est la presse qui louange indistinctement les bons ou les mauvais films. Il faut admettre que le but est louable : celui d'encourager les exploitants à prendre du film anglais et les spectateurs à l'aller voir, mais... oui, mais !... »

« Mais les meilleures intentions ont parfois de désastreux résultats. Le public, alléché par toutes ces louanges, va voir évidemment le film, mais sort déçu et rapidement propage le bruit que la renaissance du film anglais est une farce ! Deux ou trois de ces fâcheuses expériences et tout le travail des deux dernières années aura été inutile et les directeurs de salles pourront à nouveau répéter ce qu'ils disaient autrefois : « Je ne désire pas de films anglais, car lorsque j'en passe je perds des clients. »

« Un autre effet de cette critique laudative que j'ai maintes fois pu constater : Un mauvais film est porté aux nues et la compagnie qui le produisit, le directeur qui le présenta, grisés, marchent « la tête dans les nuages » et recommencent dans la même voie, pauvres innocents qui croient avoir créé un chef-d'œuvre !

« Et c'est, hélas ! vrai que la plupart des réalisateurs anglais sont totalement incapables de voir les fautes dans leur propre travail, bien que, souvent, il soit impossible de trouver une seule qualité dans leurs films ! J'ai vu récemment

plusieurs films anglais dont la direction, le jeu, la décoration, la photographie et la technique étaient très au-dessous de ce qui se faisait à la vieille London Film Company avant la guerre.

« Il y a des hommes qui font des films aujourd'hui et auxquels manquent les qualités les plus élémentaires pour ce genre de travail, il est bon de leur rappeler que l'argent qu'ils dépensent provient dans la plupart des cas du public.

« Le film anglais est appelé à disparaître si, et le temps en est venu, les compagnies ne se débarrassent impitoyablement de leurs non valeurs, ne mettent de l'ordre dans la maison et ne trouvent les compétences indispensables.

« Heureusement, une ou deux compagnies envisagent courageusement la partie, et nous avons quelques directeurs capables de pensées et de les mettre en pratique. Malheureusement, le bon travail de ces compagnies et de ces hommes est très handicapé par une majorité dont la devise est : « Louons tout ce qui est anglais. »

A ce courageux exposé, M. Tamar Lane, directeur du *Film Mercury*, répond dans un récent numéro :

« Mon opinion personnelle est que la faillite du film anglais vient en grande partie de l'absurde politique qui entraîne les producteurs anglais à faire du film spécifiquement anglais.

« Ce ne sont pas seulement les Américains qui ont placé l'Amérique à la tête de l'industrie cinématographique. C'est l'esprit du monde, importé aux Etats-Unis de toutes les contrées du globe et qui a collaboré avec l'esprit américain.

« Le tort de l'industrie britannique est de vouloir se suffire à elle-même. Que ne cherche-t-elle ailleurs des compétences, des talents, avec lesquels elle pourrait collaborer. Des photographes expérimentés pourraient, par exemple, être importés d'Amérique et donneraient déjà au film anglais ce qui lui manque davantage.

« Un homme, par exemple, J.-D. Williams, de World Wilde Pictures, a plus fait pour le cinéma anglais que tous les autres réunis auparavant. Or Mr Williams est Australien et a acquis la plus grande partie de son expérience en Amérique. Pourquoi chaque studio anglais ne possède-t-il pas un homme au courant, de A à Z, de tout le business cinématographique américain ?

« Le cas est exactement le même en ce qui concerne les artistes. L'Angleterre commet une lourde faute en bannissant les artistes étrangers, en n'employant

que des Anglais, fatalement plus ou moins aimés du public. D'autre part, l'Angleterre limite ainsi son marché, les exploitants du monde entier donnant leur préférence aux films interprétés par des vedettes célèbres.

« Pourquoi l'Angleterre n'inclut-elle pas dans sa distribution quelques artistes très connus ? Les films anglais auraient ainsi un meilleur marché international ; le public du monde entier apprendrait en même temps à apprécier les interprètes anglais qui deviendraient ensuite suffisamment connus pour être « stars » eux-mêmes.

« Le succès international du film américain vient en grande partie de ce que les distributions sont composées d'artistes aimés dans le monde entier. Ne payons-nous pas d'énormes salaires à Emil Jannings, Greta Garbo, Vilma Banky, Ronald Colman, Dolores del Rio, Clive Brook, Ramon Novarro et à d'autres artistes, à des metteurs en scène que nous avons importés. Mais l'Amérique est assez pratique pour se rendre compte que les talents étrangers donnent une plus-value énorme tant aux films auxquels ils collaborent qu'à la production en général.

« L'Angleterre peut faire la même chose, à condition qu'elle ait la vue assez juste pour prendre dans chaque pays ce qu'il y a de meilleur comme esprit et comme talent. »

La logique de ce réquisitoire est péremptoire et ce qui est vrai pour l'Angleterre l'est aussi pour la France. A nos compatriotes d'en faire également leur profit.

LUCIEN FARNAY.

A ALEXANDRIE

Nous avons applaudi : *Dans sa candeur naïve*, *Cousine de France*, avec France Dhélia ; *Tourbillon de Paris*, avec Lil Dagover et Léon Bary ; une belle et curieuse réalisation de Léon Poirier : *Amours exotiques*.

Sheherazade passe pour la troisième fois et avec le même succès.

Le Majestic vient d'inaugurer la saison estivale avec un beau film : *La Vie privée d'Hélène de Troie*.

Le 13 juin 1929, vers les 11 heures du matin, durant un essai du nouveau programme, à l'American-Cosmograph, un incendie a détruit un film qui devait être présenté le soir ; c'est grâce à la prompt intervention de nos pompiers, que le feu n'est pas allé plus loin. Le film en question était *Jeanne d'Arc*, interprété par Geraldine Farrar. Cette bande fut remplacée par *Le Chevalier casse-cou*, dont Luciano Albertini tient le rôle principal ; et, pour complément de programme, *Clown*, de Georges Jacoby, interprété par Reinhold Schunzel dans le rôle du clown, Claire Rommer et Elga Brink.

Le cinéma Kursaal nous a présenté une production égyptienne d'Amine Atallah, *La mer sourit*. Deux nouvelles salles ont ouvert leurs portes ; l'une est en plein air.

UBALDO CASSAR.



Une soirée intime chez Mme Marneffe (GERMAINE ROUER), accoudée à la cheminée où l'on retrouve les habitués de ce salon : la cousine Bette (ALICE TISSOT), M. Marneffe (CHARLES LAMY) et le baron Hulot (HENRI BAUDIN).

LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN

HONORÉ DE BALZAC

Avec Alexandre Dumas, Honoré de Balzac est un des auteurs français les plus appréciés du public mondial ; aussi n'est-il pas étonnant qu'à maintes reprises les metteurs en scène se soient décidés à adapter à l'écran quelques-unes de ses œuvres maîtresses. Bien avant la guerre déjà, *La Peau de Chagrin* avait été tourné en France, il serait actuellement curieux de revoir cette ancienne production qui eut sa période de succès et qui compta jadis parmi les meilleures réussites de notre cinéma, alors à ses débuts. Toutefois, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Émile Zola servirent alors plus souvent de modèles aux pionniers du cinéma que l'auteur génial de la *Comédie humaine*. En effet, retracer par de simples images des caractères tels que Vautrin, Rastignac, César Birotteau, le colonel Chabert, le commandant Brideau, semblait entreprise quasi-impossible. Il fallut donc que le cinéma réalisât, au cours des années qui suivirent, de sérieux progrès pour que l'on songeât de plus en plus à emprunter au grand romancier.

Ce fut Jacques de Baroncelli qui, le premier, s'attaqua au *Père Goriot*. La tâche ne s'affirmait pas des plus aisées, le bonhomme Goriot est en effet un être un peu à part que l'amour paternel, poussé à l'extrême, accule à la pauvreté et conduit à une fin misérable. Une semblable résignation, de si incroyables sacrifices de la part d'un être humain eussent paru presque impossibles s'ils n'avaient eu pour les retracer la plume d'un Balzac. Le cinégraphiste devait donc s'efforcer, en retraçant les épisodes de l'ouvrage, de ne point tomber dans l'in vraisemblance et même dans le ridicule et de nous rendre vrai le pitoyable roman de ce trop excellent père. Jacques de Baroncelli trouva en Gabriel Signoret, Jacques Grétilat, Claude France et Monique Chryssès des interprètes qui le secondèrent intelligemment. *Le Père Goriot* poursuivit une brillante carrière et, depuis, les œuvres de Balzac n'ont cessé d'être adaptées à l'écran, tant en France qu'en Allemagne et en Amérique.

Peu après la réalisation du *Père Goriot*, un metteur en scène allemand

s'efforça de nous animer, devant l'objectif, les aventures prodigieuses de Vautrin, l'un des héros des romans de Balzac. Le film, tourné vers 1920, ne parut chez nous qu'il y a trois ans, sous le titre *Le Galérien*. Paul Wegener, le curieux et puissant interprète du *Golem* et de *Mandragore*, y campait non sans réalisme le principal personnage ; néanmoins, l'adaptation cinématographique, empruntée à plusieurs ouvrages du romancier, nous sembla plutôt un roman-feuilleton imagé où l'on ne retrouvait point la marque de son auteur.

Plus heureux fut Jacques Robert, en réalisant *Le Cousin Pons*. Le regretté metteur en scène fut d'ailleurs servi, pour mener à bien son travail, par une interprétation hors pair en tête de laquelle se distinguaient tout particulièrement Maurice de Féraudy et André Nox. Il faut avoir vu le doyen de la Comédie-Française incarner avec un art étonnant le vieux collectionneur ! Cette création compte parmi les meilleures de sa carrière cinématographique.

De leur côté, les Américains produi-

sirent une nouvelle adaptation de *La Peau de Chagrin*, dans un cadre moderne. L'essai ne fut point réussi. Le film fit sourire les spectateurs qui purent le voir sur quelques écrans de France. Le réalisateur avait d'ailleurs commis une erreur énorme en choisissant comme principal interprète George Walsh. Ce sympathique artiste n'a point son pareil, on le sait, pour tourner des scènes où les prouesses athlétiques se succèdent sans interruption. *La Peau de Chagrin*, nous nous en rendons facilement compte, n'appartenait pas à ce genre de productions et Walsh ne sut que rendre très imparfaitement et de façon artificielle son personnage. Seule, Bessie Love, qui était sa partenaire, réussit à émouvoir et à charmer le spectateur.

Avec *La Duchesse de Langeais*, les Américains furent plus heureux, quoique la psychologie de leurs personnages et les péripéties de l'action eussent subi, dans leur film, de nombreux changements, mais la duchesse de Langeais était incarnée par Norma Talmadge, dont on connaît le grand talent de tragédienne, et Montriveau par un artiste consciencieux : Conway Tearle. Le film



La duchesse de Langeais (ELISABETH BERGNER) séduit le général de Montriveau (HANS REHMANN) dans une scène du film que Paul Czinner adapta du roman de Balzac.

poursuivit, tant aux États-Unis qu'en Europe, une heureuse carrière. Il en fut de même d'*Eugénie Grandet*, réalisé par Rex Ingram avec Alice Terry, Ralph Lewis et Rudolph Valentino.

Pendant ce temps, on s'attaquait, en Italie, au *Colonel Chabert*. La dramatique histoire du vieux grognard de l'Empire nous fut retracée sans beaucoup d'adresse, malgré que le metteur en scène eût choisi pour principal interprète Le Bargy, qui devait faire,



JEAN EPSTEIN communique à LÉON MATHOT, principal interprète du film, le scénario de *L'Auberge Rouge*, inspiré de la nouvelle de Balzac.

huit ans plus tard, avec *Madame Récarnier*, sa seconde création cinématographique.

En 1923, la mise à l'écran d'une courte nouvelle d'Honoré de Balzac, *L'Auberge rouge*, nous révéla un metteur en scène qui, depuis, a fait son chemin : Jean Epstein. Le film fut très remarqué, tant par sa technique que par la scrupuleuse fidélité avec laquelle le ciné-

graphiste avait rendu la dramatique histoire de son héros. La distribution comprenait les noms de Léon Mathot, David Evremond, Pierre Hot et Gina Manès, qui fut émouvante au possible et dont la création de la fille de l'aubergiste faisait déjà prévoir la grande place qu'elle devait occuper au firmament de nos étoiles à la suite de ses remarquables interprétations de *Napoléon* et de *Thérèse Raquin*.

A quelques années de distance, *L'Histoire des Treize* fut également tourné : en Italie avec, je crois, Itala Almirante Manzini, et, en France, avec René Navarre, Genica Missirio et Lucien Dalsace.

En 1925, on se décida, aux États-Unis, à mettre en scène *Le Père Goriot*. Notre compatriote Chautard qui a fait, outre-Atlantique, des réalisations intéressantes, tenait le rôle principal, mais hélas ! le film, aussi éloigné que possible du roman de Balzac, déchaîna chez nous les rires, tant certains de ses épisodes étaient grotesques et nous montraient la vie parisienne sous un jour inattendu !

Plus récemment, une nouvelle version de *La Duchesse de Langeais* a été tournée en Allemagne et nous l'avons applaudie il y a quelques mois. Actuellement, une production de Max de Rieux, d'après un des ouvrages les plus célèbres de Balzac, *La Cousine Bette*, est projetée sur nos écrans. Le réalisateur y fait preuve de talent et sa principale interprète, Alice Tissot, rend avec sincérité le personnage si étonnamment décrit par le romancier.

L'œuvre d'Honoré de Balzac a donc été bien souvent mise à contribution par les cinégraphistes. Elle continuera à l'être certainement. *Les Chouans*, *Le Curé de Tours*, *Le Médecin de Campagne*, *César Birolteau* et tant d'autres attendent d'être portés à l'écran. Je ne doute pas qu'ils ne le soient tôt ou tard et que l'auteur de la *Comédie humaine* ne serve pendant longtemps encore de modèle à tous ceux, réalisateurs ou artistes, qui voudront camper devant l'objectif les silhouettes inoubliables de ses héros.

ALBERT BONNEA

LIBRES PROPOS

" TU NE TUERAS POINT "

Sous ce titre, M. Antoine Ahond a publié récemment dans *Le Petit Journal* un article où, à propos de certains crimes commis par de tout jeunes gens, il pose une fois de plus la question du « cinéma pour enfants ».

Cette question est, comme celle du serpent de mer, une de celles que l'on peut être assuré de revoir reparaître à des intervalles à peu près réguliers dans les journaux.

M. Antoine Ahond ne croit pas que le cinéma soit responsable des crimes — ou des tentatives de crimes — dont des enfants sont les auteurs. Il ne croit pas que ce soit en assistant à la projection de films du Far-West que les écoliers ont appris « à jouer aux gendarmes et aux voleurs », ni en voyant *La Grande Épreuve* ou *La Grande Parade* qu'ils ont découvert qu'il pourrait être amusant de « jouer aux soldats ». Mais, sur les conseils d'un ami, il est allé voir M^{lle} Andrée Wanda, « une jeune artiste qui a été applaudie au Théâtre Michel et à la Renaissance, a tourné dans plusieurs films » et est la fille de M. Adolphe Basler, critique d'art et homme de lettres.

M^{lle} Andrée Wanda ne se contente point d'être artiste dramatique, mais — ce qui n'est pas incompatible — elle « s'intéresse beaucoup à l'enfance, à l'enfance malheureuse surtout », et elle croit que si les enfants commettent des fautes graves, des crimes, la cause en est : « le manque d'un Dieu, d'un Amour, d'un Idéal... Matérialisme et Affaires ». Puis, précisant son idée et s'appuyant sur l'autorité de M^e Henry Robert et sur une conférence que celui-ci fit à l'Université des Annales le 15 janvier 1922, M^{lle} Andrée Wanda déclare que « l'un des principaux assassins de cet idéal chez les petits est le cinéma pour grandes personnes à jugement mûr, à imagination raisonnable et auquel peuvent assister les enfants qui sont des cires molles, sensibles sans discrimination à toute image même fictive ».

Le grief que formule là M^{lle} Andrée Wanda est indiscutable et le gouvernement belge en a bien compris la valeur quand il a obligé les directeurs de salles de projection cinématographique à interdire, pour certains films, l'entrée de leurs établissements aux enfants âgés de moins de seize ans. Cette mesure est si sage que l'on ne comprend pas pourquoi on ne l'a pas adoptée en France où elle pourrait nous délivrer de la censure et des décisions insensées qu'elle prend trop souvent.

Mais M^{lle} A. Wanda ne s'arrête pas là et elle s'étonne que nous n'ayons pas en France, comme cela existe, dit-elle, en Allemagne et en Angleterre, un cinéma pour enfants, c'est-à-dire « de vrais films conçus, étudiés, établis, tournés pour des enfants de six, dix, quinze ans, des films à grands décors, à grande féerie, frappant les yeux et le cœur et offrant une substance au cerveau ; des films sans aridité pédagogique ; de la lumière et des ombres, de la vie, du rêve, de la vérité, de la beauté ! »

Rien que cela ! M^{lle} A. Wanda, bien que M. A. Ahond nous ait dit qu'elle « a tourné dans plusieurs films », ne paraît pas être très au courant de ce qu'est la production cinématographique, car elle ne semble pas se douter de ce que représente industriellement, commercialement et artistiquement le programme qu'elle a exposé à son interviewer.

Comment, d'abord, peut-elle croire, elle qui s'intéresse beaucoup à l'enfance, que les mêmes films conviendraient indifféremment à des enfants de six, dix et quinze ans. Est-il aujourd'hui rien de plus différent d'un gamin de six ans qui fait des pâtés de sable, qu'un presque jeune homme de quinze ans, à la veille de passer son bachot et qui ne s'intéresse qu'à l'aviation et à la T. S. F. ?

La clientèle des films « de vie, de rêve, de vérité et de beauté », que réclame M^{lle} A. Wanda, serait donc beaucoup moins vaste qu'elle le suppose et

certainement insuffisante pour assurer des débouchés intéressants aux films très coûteux qu'elle voudrait voir réaliser. M^{lle} A. Wanda se laisse influencer par le succès du Théâtre du Petit-Monde et elle pense qu'un Cinéma du Petit-Monde pourrait avoir une existence aussi heureuse.

Aucune comparaison ne peut être faite entre les deux entreprises, car les frais des pièces que monte M. P. Humble ne sont en rien comparables à ceux qu'exigerait la réalisation des films que souhaite M^{lle} Wanda. D'autre part, quelle serait la clientèle d'un « Cinéma du Petit-Monde » ? Que M^{lle} Wanda demande à M^{me} Ch. Gallo, qui pendant trois ans s'est consacrée avec intelligence et dévouement à une entreprise de ce genre, quel était le nombre moyen des spectateurs de ses séances bi-hebdomadaires et elle verra si des films réalisés spécialement pour une telle clientèle peuvent être amortis. Et même, en admettant qu'un cinéma pour enfants puisse vivre à Paris et dans quelques très grandes villes, en admettant que les enfants aillent plus volontiers dans les « Cinémas du Petit-Monde » que le peuple dans les théâtres populaires — ce qui n'est pas prouvé — quelle carrière ces quelques établissements assureront-ils à des films qui ne pourraient être projetés sur des écrans ordinaires ?

Dans l'état actuel de la production cinématographique, les films spécialement destinés à l'enfance sont à peu près irréalisables. C'est regrettable mais c'est ainsi !

M. A. Ahond, après avoir interviewé M^{lle} A. Wanda qui s'intéresse à l'enfance, pourrait peut-être aller interviewer M. Ch. Delac, président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, qui s'intéresse au cinéma et qui lui confirmerait sans doute ce que je viens d'écrire.

RENÉ JEANNE.

Cinémagazine

possède une agence en Allemagne
PARISERSTRASSE 18
BERLIN W 15

“ Cinémagazine ” en Grèce

La production de films helléniques, qui était presque nulle il y a deux ou trois années, commence à s'éveiller. C'est ainsi que nous avons vu projeter à tour de rôle sur nos écrans les productions grecques suivantes :

En 1928 *Amour et Vagues* (Eros kai Kymata), la première production de la firme Dag Film. Ce film laissait beaucoup à désirer en ce qui concerne photographie et mise en scène, mais, malgré tout, le public grec s'est montré indulgent et alla en foule admirer cette première œuvre, dont les recettes dépassèrent celles de *Ben-Hur*. Vient ensuite *Le Port des Larmes*, de la même Société.

En 1929, au mois de février, on nous a présenté la première production de la firme Ajax-Film, *Maria Pentaghiotissa*, tournée avec le concours du gouvernement hellénique qui mit à la disposition du metteur en scène, M. Madras, tous les meubles ainsi que le trône qui avaient appartenu au roi Othon, et qui se trouvaient dans le musée ethnologique de la capitale. Toute la presse grecque est unanime à reconnaître que *Maria Pentaghiotissa* est la meilleure production hellénique réalisée jusqu'à ce jour. A été présenté ensuite le film *Asléro*, dont le scénario fut spécialement écrit par le poète national Paul Nirvana. Ce film a presque le même sujet que *Ramona* et nous croyons même que c'est là que M. Nirvana a pris son inspiration.

En projection, cette semaine : Au King Georges, *Le Baleau hanté*, film Tiffany Stahl, tiré du roman de Jacques London, avec Montague Love. *Le Danseur de Madame*, film Ufa, avec Maria Corda et Willy Fritsch. A l'Attikon, *Entre les apaches*, avec Harry Piel. Au Caravan-Sérail, *Le Lion des Mogols*, avec Mosjoukine, et *Nitchevo*, avec Vanel et Vernon. Et maintenant quelques mots au sujet de la place que le film français occupe en Grèce.

Le film français, qui tenait la première place en Grèce avant la guerre, a perdu de nos jours beaucoup de terrain. La principale cause en est que presque toutes les Compagnies étrangères de films ont leur propre succursale dans les Balkans, ce qui facilite énormément les transactions. Les principales firmes ayant des agences en Grèce sont les suivantes : l'Ufa, agences à Athènes et Salonique et cinéma à Athènes ; Metro-Goldwyn-Mayer, qui est ici Société anonyme grecque par actions, ainsi que diverses autres firmes cinématographiques qui ont leur représentant officiel comme la Tiffany Stahl, First National, Paramount, Universal, Fox-Film, etc. De ce fait, le marché grec est inondé de films américains et allemands. Nous ne pouvons pas nous expliquer pourquoi ce désintéressement de la part des producteurs français. Notre public appuie tout ce qui est français. C'est ainsi que *Napoléon* (Gance), *Königsmark*, *Surcouf*, *L'Atlantide* ont obtenu de très beaux succès dans notre pays.

La plupart des firmes étrangères envoient leurs productions en Grèce à l'exploitation au pourcentage avec seulement un petit à valoir. Cette manière d'opérer oblige les acheteurs à ne s'occuper que des films dont ils n'auront à payer que peu de chose. Ils portent aussi un grand intérêt aux films français, mais seulement aux superproductions. On peut dire que si les compagnies françaises ne prennent pas de sérieuses mesures en vue de vendre leurs films aux Balkans, ils iront en perdant du terrain jusqu'à ce que la concurrence s'empare entièrement du champ d'action... et puis ce sera trop tard... Ci-après quelques productions françaises projetées pendant la saison écoulée : *Casanova*, *Thérèse Raquin*, *Croquette*, *La Danseuse Orchidée*, *La Petite Chocolatière*, *Mon Paris*, *Napoléon*, vu par Abel Gance, *En Plongée*, *Barocco*, *La Fin de Monte-Carlo*, *La Glu*, *L'Homme à Hispano*, *Le Joueur d'Echecs*, tandis qu'il y a eu un chiffre énorme de films américains et allemands que nous ne pouvons pas nommer pour manque de place.

ALCASS.

“ LES FOURCHAMBAULT ”



Charles Vanel et Jeanne Marie-Laurent dans une scène du film réalisé d'après l'œuvre d'Emile Augier par M. Monca, assisté de Jean Dard.

“ LES TACITURNES ”



Les trois interprètes de cette production sont ici rassemblés ; on reconnaît, près de la cheminée, (Jim Gérald (le père), à la table : Michèle Verly (la fille, et Jean Dehelly (le gars).

* *

" CARNOT 47-88 "



(Photo Sacha Massur.)
Danièle Parola et Albert Préjean dans une scène de cette amusante production, la première des « Films Jean Célérier, » qui sera présentée prochainement.

DE L'ARMÉE AU CINÉMA



Cette curieuse photographie a été prise en 1920. Elle représente le colonel Chakatouny, l'artiste bien connu, alors qu'il était commandant de la place d'Erivan, capitale de l'Arménie. Son compagnon est M. Oliver Baldwyn (fils de l'ex-Premier anglais), engagé volontaire, qui servait sous les ordres du colonel Chakatouny et qui vient d'être élu député travailliste aux dernières élections.

" PERFIDIE "



Maria Corda et Marcel Vibert incarnent les deux principaux personnages de ce film réalisé par Martin Berger et que « Oméga-Location » vient de nous présenter.

" SOUS L'INQUISITION "



Cette production de Richard Oswald, distribuée en France par « Oméga-Location », met en scène le personnage de Don Carlos, fils de Philippe II d'Espagne, qu'incarne Conrad Veidt (au centre). Wilhelm Diéterlé et Egede Nissen, que l'on voit également dans cette scène, sont ses partenaires.

AUX ÉTATS-UNIS



La mission cinématographique Pathé-Natan reçue par Robert Florey. C'est aux studios de la Paramount, où il met actuellement en scène « The Gay Lady », que notre correspondant a reçu les cinéastes français en voyage d'études aux États-Unis. De gauche à droite : Emile Natan, Raymond Agnel, Jacques Pathé, Robert Florey, Gertrude Lawrence (étoile du film), Adolph Zukor, Marco de Gastyne, Th. Pathé et R. Conrard.

" LE MANQUE DE MÉMOIRE "



Pour la société « Tobis », Henri Chom. tte tourne les extérieurs de ce film parlé et chanté qu'interprètent Yvette Guilbert, Simone Vaudry et Albert Préjean.

Échos et Informations

Koline à Paris.

On sait que Nicolas Koline devait interpréter un rôle important dans *Le Diable blanc*, que Volkoff réalise pour Ufa. (Production Bloch-Rabinowitsch.) L'artiste, ayant été victime d'un accident de voiture, a dû renoncer à ce projet. Souhaitons qu'il reste en France où il a tourné ses plus grands succès.

« Les Muffes ».

C'est par erreur que notre collaborateur a, dans le compte rendu des *Muffes*, attribué à Janine Liézer l'interprétation du rôle de Valentine, fille des Jantet. En réalité, ce rôle a été interprété par M^{lle} Yvonne Dubost, une jeune débutante, qui a mérité tous les compliments qui furent décernés à sa camarade ; celle-ci fut l'interprète du rôle épisodique de la cousine, ce qui ne lui enlève rien de son talent déjà reconnu.

Les *Muffes* ont été retenus par l'Omnia-Cinéma pour passer en exclusivité du 12 au 18 juillet.

« Le Village du Pêché ».

On dit que, devant le succès obtenu par *Le Village du Pêché*, la direction du Colisée a décidé de conserver ce film en exclusivité jusqu'à la nouvelle saison.

La Bretagne au travail.

Un des charmes de la Bretagne et l'une des raisons qui lui valent notre sympathie entière, c'est la résignation avec laquelle chacun accepte son sort et, des plus jeunes aux plus âgés, accomplit chaque jour la tâche la plus obscure et souvent la plus pénible.

Cet effort quotidien, sans faste et sans gloire, est une chose réellement admirable, et c'est un des grands mérites de notre ami Arcy-Hennery que d'avoir su, dans son film, *A travers la Bretagne*, édité par Super-Film, nous montrer cela en pleine lumière et d'avoir réussi à en dégager toute la noblesse.

« Caïn ».

Léon Poirier s'est embarqué à Marseille sur le *Chambord*, à destination de Madagascar. Il emmène avec lui Thomy Bourdelle et Rama Tahé, les principaux interprètes de son prochain film, *Caïn*, et le matériel nécessaire à son travail dans la brousse, matériel qui est considérable et dépasse 30 tonnes.

M. Rastoul, directeur des Messageries Maritimes, par une délicate attention, viqt lui-même à bord, pour présenter le célèbre réalisateur au commandant Mattéi et lui souhaita un agréable voyage.

L'Oiseau rare.

La meilleure maîtresse? Hélas! elle n'existe sans doute qu'en rêve, hors de l'atteinte de la main de l'honnête homme. Pourtant le bon comique Tramel, dans le film qu'il vient de tourner avec René Hervil, et qu'Aubert édite, semble avoir trouvé un remède à ce fâcheux état de choses. Mais des deux charmantes artistes qui l'entourent, laquelle incarne cet idéal, *La Meilleure Maîtresse*, Danièle Parola ou Sandra Milovanoff? Débat passionnant auquel le film apporte... la meilleure réponse.

Ne dites pas... dites...

On ne dit plus : « Etes-vous pour ou contre le film sonore? » On dit : « Avez-vous déjà vu et entendu un bon film sonore? » En effet, la formule « synchronisée » recueillie, ces jours-ci, de nouveaux adeptes, grâce à la dernière production parlante et sonore présentée par Aubert, *L'Epave vivante* (*Submarine*). A son tour, le Caméo résonne des applaudissements d'un public unanimement conquis par le saisissant caractère de ce film, où la combinaison des sons et des paroles avec les images animées provoque une émotion d'une qualité nouvelle. C'est un film Columbia (Sélection Haik).

Un Fragment de dialogue.

— Que faut-il, à votre avis, pour assurer le succès d'un film?

— Qu'il intéresse la majorité des spectateurs.

— Et pour cela?

— Qu'il soit construit sur une donnée très humaine.

— Qu'entendez-vous par là?

— Je veux dire qu'il doit éviter les cas particuliers, l'étude des anomalies psychologiques, pour utiliser les sentiments qui appartiennent à tous les temps et à tous les pays.

— C'est dire que l'on ne peut filmer que les histoires d'amour.

— Pas du tout. Il est d'autres sentiments aussi généraux que l'amour. Les questions d'argent, par exemple, ont bien leur importance dans la vie. Et c'est sur des questions d'argent que Balzac a bâti presque entièrement sa *Comédie humaine*. Il y a aussi des conflits nés de l'égoïsme. Or l'égoïsme, à un certain degré, s'appelle « le Muffe ». C'est un être que l'on rencontre partout et dans tous les temps. C'est pourquoi le film tourné par M. Péguy, sur un roman d'Eugène Barbier, est un film très « humain » et qui est assuré d'intéresser tous les publics.

Les Compositeurs et le Film.

Plusieurs compositeurs des plus renommés sont déjà attachés par contrat aux grandes firmes de production de films sonores. Nous apprenons qu'à son tour le roi de l'opérette viennoise, Oscar Strauss, vient de signer avec Fox Movietone. Il a composé, pour cette compagnie, une opérette qui aura pour titre *Married in Hollywood* (Mariés à Hollywood).

« Fumées ».

Une nouvelle société de production de films vient d'être formée sous le nom de « Nord-Film », elle va donner, le mois prochain, le premier tour de manivelle de son premier film : *Fumées*, dont le scénario est l'œuvre de MM. Dupuy-Mazuel et Jager-Schmidt. L'action se déroule dans nos charbonnages du Nord, à Bruay, où un studio a été installé spécialement. La mise en scène a été confiée à MM. Jager-Schmidt et Georges Benoit.

« Le Danseur de Jazz ».

En rendant compte du *Danseur de Jazz*, nous n'avons pas insisté suffisamment sur l'élément important qu'apporte le « Synchronophone » dans l'attrait de ce film. « La Production française cinématographique », qui a lancé le « Synchronophone », obtient un succès considérable avec cet appareil, qui dispose de trois plateaux et répond ainsi à tous les desiderata des directeurs. Ajoutons que *Le Danseur de Jazz* a été retenu par le Lutetia, où il sera possible de juger de cette intéressante innovation dans le cinéma sonore.

Petites Nouvelles.

— Pierre Lestringuez, le scénariste bien connu, collaborateur des Artistes Réunis, vient de faire paraître aux Editions de France un roman savoureux, plein d'un âpre et truculent humour, *Le Bateau pervers*, qui contient un bien amusant chapitre sur les mœurs cinématographiques de ce temps.

— Notre confrère George Fronval publiera successivement, aux Editions Tallandier, deux romans tirés des productions suivantes : *L'Epave vivante* et *Erotikon*. C'est également lui qui a été chargé de l'adaptation littéraire des *Eperriers*, film d'aventures.

— Les cinémas qui recherchent les films d'avant-garde éprouvaient jusqu'ici de très grandes difficultés pour se procurer ce genre de films. Le Studio-Film, récemment créé, et qui a son siège 53, rue Saint-Roch, répond donc à un réel besoin, car il a réuni, sous son contrôle, tous les films de la jeune école produits récemment. Nous sommes heureux de pouvoir recommander cet intéressant office aux directeurs qui possèdent une clientèle capable d'apprécier ces productions qui contribuent d'une manière si heureuse au progrès de l'art cinématographique.

LYNX.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (1)

J'ai dit, dans mon précédent article, que nombre de salles n'étaient pas dirigées par des compétences. En effet, la situation de directeur de cinéma, trop envisagée par certains comme une fonction n'exigeant aucune connaissance spéciale, n'est pas suffisamment prise au sérieux ou considérée comme un véritable métier, et c'est une des causes de la stagnation de cette industrie en France.

Vous connaissez tous cette boutade régimentaire :

- Que faites-vous dans le civil ?
- Je suis cordonnier, mon capitaine.
- Ah ! très bien ! Vous serez affecté à la cuisine...

En toutes choses et surtout dans les affaires, il faut observer la loi de l'utilisation des compétences. Concevez-vous qu'étant ferblantier, par exemple, on vous offrit la gérance d'un établissement d'hydrothérapie ? Vous y nageriez, c'est le cas de le dire. Pourtant, beaucoup de gens ayant gagné de l'argent dans un fond de marchand de vins, pour ne citer que cette branche de l'activité commerciale, gens fascinés par la légende dont est auréolé à tort le cinéma, s'offrent la fantaisie imprudente d'acquérir une salle obscure.

Il ne suffit pas d'être bon commerçant ou de se croire tel pour réussir dans une industrie quelconque.

Actuellement, l'exploitation cinématographique, plus qu'aucune autre, exige bien d'autres qualités que celles dont on peut se dispenser en partie dans un métier où la clientèle vient à vous par la force des choses. Rien n'est plus délicat que de faire venir et revenir des spectateurs. Les consommateurs, issus cependant de la même souche que les spectateurs, ont une interprétation bien différente des choses, soit qu'il s'agisse de faire un bon repas, soit qu'il importe de visionner un spectacle.

Je me permets de dire que l'industrie cinématographique, élevée en Amérique

au rang d'industrie nationale, n'y supporte aucune non-valeur ou incompetence. Par suite même de sa standardisation, les éléments indésirables ne pourraient d'ailleurs y survivre. Aux États-Unis, le cinéma est pris au sérieux : cette branche, tant ramifiée, de l'activité humaine y jouit d'une faveur si considérable que plus des trois quarts de la population vont au cinéma. Chez nous, d'après les statistiques des cinéastes spécialisés, il ne faut pas évaluer ce pourcentage à plus d'un dixième du précédent et encore n'est-il atteint que dans les grands centres.

N'est-ce pas pitoyable pour nous Français, pour la France qui donna le jour au créateur même du cinématographe, Louis Lumière ? Lumière, quelle ironie quand on constate que ce rayonnement d'un des plus beaux génies modernes n'a autour de son berceau que la faiblesse d'une lueur dans la nuit !...

Faudrait-il souhaiter la disparition de ces usurpateurs qui sabotent une industrie qui ne devrait être, aujourd'hui plus que jamais, que dans des mains expertes et éprouvées ? Non, ne souhaitons rien. N'empêche qu'ils auront été les artisans prétentieux d'un état de choses qui a retardé l'essor de la plus belle des inventions, de celle dont les possibilités sont infinies et dont l'emprise agira sur les cerveaux humains avec une puissance qu'aucune autre compétition sociale ne pourra atteindre. Le cinéma est le regard du monde. Si ces inconscients se sont fait les complices involontaires d'une main-mise étrangère, ils en souffrent maintenant. On pourrait plus les plaindre que les blâmer, car ce ne sont pas les seuls responsables. La cinématographie française a trop longtemps été l'objet du dédain des pouvoirs publics qui n'ont pas compris l'admirable instrument de culture qu'elle représente, élément d'affinement et de rayonnement de la pensée autrement efficace que tous les discours aussi pompeux que stériles dont nos dirigeants ont par trop la manie.

Le cinéma justifie qu'on lui réserve la plus grande attention, qu'on ait pour lui tous les soins, toutes les précautions protectrices dont on entoure un jeune sujet appelé à de hautes destinées. Ne laissons pas aux étrangers la charge de l'éducation d'un enfant né chez nous : cet enfant, prometteur de tant de merveilles, porte en lui tous les germes dont dépendra la floraison des générations futures.

C'est que nous sommes bien loin de *L'Arroseur arrosé* ou de *L'Entrée d'un train en gare*. En ce temps-là, le cinéma n'était encore classé que comme spectacle de foire, spectacle enfantin plus que populaire. Le peuple y vint rapidement cependant, parce qu'il constituait un divertissement nouveau et peu coûteux. Tout était bon pour installer des salles obscures. En banlieue, en province, un hangar suffisait souvent. Les premiers exploitants avaient été des oseurs, des spéculateurs ayant confiance dans les destinées de cette attraction extraordinaire où ils ne craignirent pas d'engager leurs capitaux. Gravitant eux-mêmes avec l'étoile nouvelle, ces pionniers de la première heure se satisfaisaient d'un rendement qui comblait leurs espérances par l'afflux d'un public de plus en plus nombreux. Ces exploitants, non encore frappés de taxes dites d'exception, étaient heureux, béats. Quand la concurrence commença de troubler la fête, ils vendirent à bon prix leurs établissements, car la légende de la mine d'or était née. Les premiers prospecteurs disparurent peu à peu, laissant la place à de nouvelles ardeurs plus avides encore. Inexpérimentées, et pour cause, ces bonnes volontés ne surent pas, pour la plupart, réagir contre les nouvelles circonstances qu'une fiscalité non moins avide ne tarda pas à créer en vue d'accaparer une bonne part du gâteau. Et l'on végéta. L'arrêt de la production française en plein essor, en pleine faveur, interrompue par la guerre et dont profita si largement l'Amérique, aggrava encore la situation. Les cinémas devinrent un champ d'exploitation facile pour la production d'outre-Atlantique et les bandes américaines assaillirent nos salles. Qui aurait pu réagir ? Cette vie nouvelle insufflée au cinéma, attractive dans son originalité, recevait la faveur d'un public sevré de distrac-

tions. D'ailleurs, tout ce qui venait d'Amérique était fort bien accueilli.

Qui aurait dû prévoir que cette nouvelle intervention d'un grand et généreux peuple n'était que le prélude d'une colonisation qui a laissé une telle empreinte dans nos mœurs ?

Mais les tenanciers se refirent. Ayant bouché les trous, comblé les vides, retapé la façade, ils ne tardèrent pas non plus à passer la main à d'autres, heureux, somme toute, d'abandonner une carrière qui leur avait donné tant d'émotions. Les nouveaux venus, toujours séduits par la légende, voulurent eux-mêmes faire leur apprentissage, dédaigneux des conseils des anciens. Et leurs cinémas ressemblèrent étrangement à ces vieilles autos qu'on utilise seulement pour apprendre à conduire, mais plus ça va, moins ça va. Il y a trop d'écoliers, pas assez de maîtres. C'est le plus grand danger pour nous à l'heure où devrait s'organiser la lutte qu'il faut entreprendre pour disputer à l'Amérique une conquête bien française.

(A suivre). GASTON LEULLIER.

Association des Auteurs de Films

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

ASSOCIATION DES AUTEURS
DE FILMS.
9 et 11, rue Bullu,
PARIS (IX^e).

Paris,
28 juin 1929.

Messieurs,

Nous vous prions de bien vouloir insérer le communiqué suivant :

« Au cours de son assemblée générale extraordinaire, tenue mardi dernier, 25 juin, à 14 h. 30, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques ayant décidé, à l'unanimité, d'admettre dans son sein les auteurs de films, la S. A. F., à l'unanimité, a ratifié cette décision au cours de son assemblée générale extraordinaire tenue le soir du même jour.

« En conséquence de quoi, elle s'est dissoute pour se reformer immédiatement dans le cadre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques en un groupement qui portera le nom d'Association des Auteurs de Films et dont le Comité est celui de la S. A. F. en exercice au moment de la dissolution de la Société.

« Ainsi se trouve réalisée l'Union de tous les créateurs de spectacles.

« Le 25 juin marquera une date importante dans l'histoire du cinéma. »

Avec nos remerciements, Veuillez agréer, messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

Le président de l'Association des Auteurs de Films,
CHARLES BURGNET.

La fusion des Auteurs de films avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques va poser d'une manière pressante la question des droits d'auteur. Cela n'ira pas sans de vifs débats, car la Chambre syndicale de la Cinématographie et les différentes associations de directeurs de cinémas sont opposées en principe à la perception, celle-ci étant seulement admise, sans trop de discussion, pour la musique.

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 25 de 1929.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ÉTERNEL PROBLÈME

Interprété par JEAN HERSHOLT, PHYLLIS HAYER, BELLE BENNETT, DON ALVARADO, SALLY O'NEIL.

Réalisation de D. W. GRIFFITH.
(Production United Artists).

Les deux ou trois dernières œuvres de D. W. Griffith, moins puissantes que les précédentes, faisaient craindre un déclin de la part du réalisateur de l'inoubliable *Lys Brisé*.

Il n'en était rien, et si *L'Éternel Problème* n'est pas parfait, c'est tout de même, pour parler en termes sportifs, « un excellent retour en forme » de l'auteur de *La Nuit Mystérieuse*.

Griffith, qui avait erré assez lourdement avec *Les Chagrins de Satan* et *La Jeunesse triomphante*, n'a rien perdu de sa maîtrise ; son dernier film porte le cachet de sa forte personnalité.

Il tire d'un mélodrame banal, d'un fait divers quelconque, une œuvre d'une



Les deux interprètes de *L'Éternel Problème* : JEAN HERSHOLT et PHYLLIS HAYER.

humanité âpre et puissante. Sa satire, souvent amère, de ses contemporains, sa force dramatique se donnent libre cours dans ce film qui nous montre la vie d'un ménage américain choisi entre cent, entre mille.

Évidemment, *L'Éternel Problème* a le

tort de venir après le film de Victor Fleming, *Quand la chair succombe*, et on ne manque pas de faire certains rapprochements entre les deux œuvres.

Une petite famille vit heureuse, les affaires sont prospères, il semble qu'on n'ait pas à redouter la malignité du destin et puis, un beau jour, une jolie blonde, « chercheuse d'or », apprend que ce chef de famille vient de conclure une affaire splendide. Il n'en faut pas plus pour attirer son attention. Elle manœuvre pour enjôler le pauvre homme qui a la naïveté d'un grand gosse. Le ménage part à la débandade.

Jusque-là, le film est remarquable. Il semble que Griffith ait voulu accentuer encore cette histoire lamentable. Il a outré les caractères, exagéré la bonhomie de l'homme, accusé l'hypocrisie de la femme, et cette satire cruelle, mordante n'émeut que davantage.

A partir de cet instant, l'intérêt faiblit. On a l'impression que le réalisateur ne sait trop comment terminer, et une fin trop facile et arbitraire qui, de plus, gagnerait à être écourtée, n'est pas faite pour dissiper la gêne qu'on éprouve.

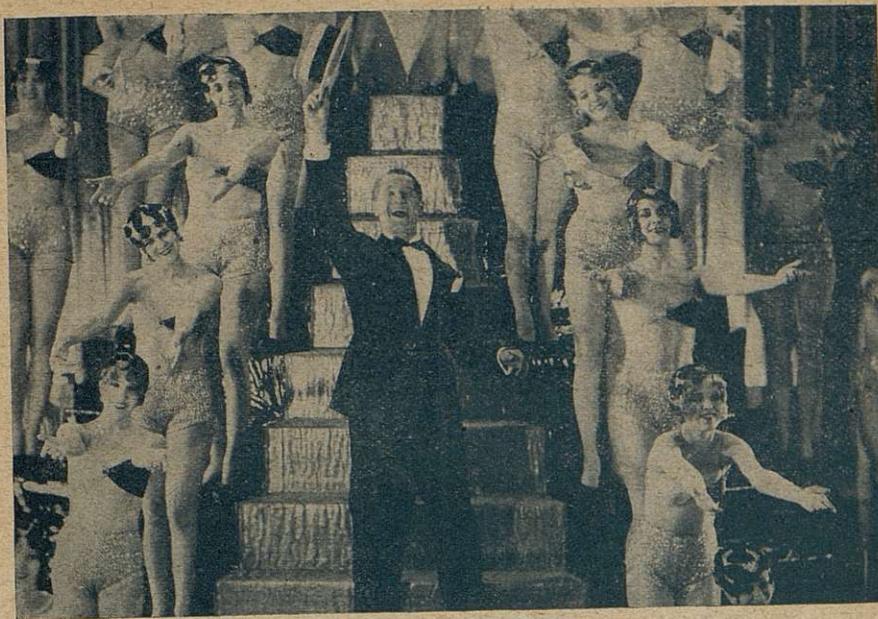
Phyllis Haver, de même que dans *Quand la chair succombe*, est la triste héroïne de *L'Éternel Problème*. Troublante, très « exciting » comme seules les Américaines savent l'être, elle arrive à rendre plausible la passion de cet homme mûr. Belle Bennett ne nous fait pas oublier sa création de *Stella Dallas*. Par contre, Don Alvarado, à la beauté un peu froide, convient parfaitement à ce rôle de beau garçon dont la principale occupation est d'exploiter un physique avantageux. Sally O'Neil, amusante au début, fait preuve également d'un grand talent dramatique. J'ai gardé pour la fin Jean Hersholt, tout à fait extraordinaire et qui, par sa création du père, se classe très près d'un Jannings. Retenez ce nom : ou je me trompe fort, ou il fera parler de lui d'ici peu.

LA CHANSON DE PARIS

Interprété par MAURICE CHEVALIER, SYLVIA BEECHER, RUSSEL SIMPSON, GEORGE FAWCETT, JOHN MILJAN, MARGARET LIVINGSTONE et le petit DAVID DURAND.

Réalisation de RICHARD WALLACE, adaptation et dialogue de ERNEST VADJIA
(Production Paramount).

Précédant, l'annonçant même, le théâtre Paramount a composé pour la projection du premier film parlant de



Tel nous avons l'habitude de le connaître sur les planches du music-hall, tels nous retrouvons, dans *La Chanson de Paris*, la silhouette et aussi — grâce au film parlant — la voix de MAURICE CHEVALIER.

Maurice Chevalier, un prologue qui pourrait à lui seul assurer le succès d'un programme.

Les « actualités », dont la sonorisation renforce l'intérêt, sont cette fois particulièrement bien choisies et l'audition de la musique de la garde républicaine nous séduit, comme nous étonne cette vision dantesque d'un tank écrasant tout sur son passage.

Puis le rideau se lève sur un divertissement chorégraphique dans lequel les « Tiller's girls » nous font applaudir leur ensemble impeccable, leur science du rythme. La vision s'estompe dans un fondu de lumière, l'orchestre attaque une rhapsodie ingénieusement construite sur les airs favoris de Chevalier qui tous furent populaires.

Et enfin, c'est lui !

C'est notre Maurice national.

C'est son sourire, sa lèvre un peu tombante, ses yeux rieurs et — miracle — c'est aussi sa voix. Sa voix, qui d'un accent ému nous salue, nous présente son film, réclame notre indulgence pour ce début, nous parle d'Hollywood, du spleen aussi un peu qui parfois le prend au souvenir de la terre de France, de Paname, de son vieux casino, et il nous quitte sur un délicieux, un malicieux « à tout de suite ! »

Voici le film, *Les Innocents de Paris*. Évidemment, pour nous qui connaissons

Chevalier depuis fort longtemps, cette production a surtout un mérite rétrospectif ; depuis *Dites-moi ma mère* jusqu'à *Valentine*, le célèbre fantaisiste passe en revue tous ses succès présents et même passés dont certains, *Les Ananas*, par exemple, sont d'un goût assez discutable. Il aurait été bon pour nous que Maurice renouvelle un peu son répertoire. Le Paris, également, qui sert de cadre à une action déjà bien usée et bien conventionnelle, ce Paris peut sans doute suffire aux Américains, pour nous il paraît un tantinet ridicule. Mais, bien plus que tous ces détails sur lesquels aisément nous passerions, se pose le problème de l'exploitation internationale des « talkies ».

Il est probable que dans sa version originale le film doit être presque entièrement parlant ; ici, la bande a été remaniée, des sous-titres remplacent les paroles et l'on arrive à un résultat passable sans doute, mais auquel il faudra rapidement renoncer. On est surpris d'entendre certaines personnes parler alors que d'autres demeurent muettes, un son commence qui est brusquement coupé. Il aurait peut-être été préférable de projeter — comme pour *Broadway Melody*, qui est entièrement dialogué en anglais — le film intégralement. M. Ulmann, le très averti administrateur du Paramount, aurait, dit-on, le dessein de

passer la bande originale à la dernière séance d'après-midi.

Dans cette reconstitution de ce qui veut être un faubourg de Paris et qui sent terriblement la fabrication américaine, Maurice Chevalier a le rare mérite de demeurer, lui, bien de chez nous. Ses attitudes, ses expressions qui, au music-hall, firent sa fortune, sont transposées avec bonheur sur le plan cinématographique. On perçoit très souvent au cours de la projection tout ce que l'on pourrait tirer de son tempérament si original. Lui-même nous a prévenu, ce n'est qu'un début, presque un essai, Faisons-lui confiance... et attendons sa prochaine production.

LA GALANTE MÉPRISE

Interprété par MARION DAVIES et CONRAD NAGEL.

Réalisation de SYDNEY FRANKLIN
(Metro-Goldwyn Mayer)

Le début de *La Galante Méprise* ressemble aux chansons que chantaient nos grand-mères. Vous savez, ces chansons qui commençaient à peu près ainsi :

*Jeannelon aimait un beau soldat.
Qui partit pour la guerre (bis)*

Mais, dans *La Galante Méprise*, Jeannelon, ou plutôt Lillie a vieilli lorsque revient son beau chevalier. Il s'agit de le conquérir à nouveau et de lui montrer qu'une femme a toujours vingt ans.

Il est impossible de raconter ce film bâti sur des riens, sur des détails d'une subtilité délicate. Toute la première partie dégage un charme auquel il est difficile de résister. L'évocation de la vie tranquille de ce petit village anglais au début du XIX^e siècle, la grâce surannée des costumes, les divertissements champêtres qui semblent échappés d'une vieille estampe anglaise sont un perpétuel enchantement pour le regard.

Et si ce qui vient ensuite paraît inférieur, ce n'est qu'en comparaison du début dont l'étonnante réussite nous rendait difficiles.

Marion Davies est l'animatrice du film. Son charme, son élégance à porter le costume d'époque ainsi que son jeu malicieux font merveille. Conrad Nagel est le beau soldat objet de ses rêves, un beau soldat qui ne serait pas en bois.

DEUX HOMMES IRRÉSISTIBLES

Interprété par WILLIAM BOYD, ALLAN HALE et JACQUELINE LOGAN.

Réalisation de HOWARD HIGGINS.

O amitié, que de films on commet en ton nom ! Depuis *A Girl in every port*

jusqu'à *Gratte-ciel* en passant par *Amours de marins*, les films où l'amitié occupe la première place ne se comptent plus.

Deux hommes irrésistibles, de Howard Higgins, qui est également l'auteur de *Gratte-ciel*, s'il est copié sur le modèle de celui-ci, ne vaut pas l'original.

Le réalisateur a cru pouvoir recommencer la même intrigue en y incorporant des détails nouveaux. Mais ceux-ci ne suffisent plus ; nous savons trop ce qui va se passer.

Le film donne même l'impression d'être antérieur à *Gratte-ciel*. On n'y retrouve pas la certaine veine de celui-ci, ni la perfection du détail dont il faisait preuve.

C'est gentiment interprété par William Boyd, Allan Hale et Jacqueline Logan qui, cependant, ont eu de meilleurs rôles.

La Salle Marivaux vient de renouveler son programme avec *Pori*, étonnant documentaire sur la faune africaine, et *Loin du ghetto*, un film curieux sur les mœurs et les traditions israélites.

Nous ne reviendrons pas sur ces deux films, dont *Cinémagazine* a parlé longuement dans ses deux derniers numéros.

Comme nous le ferons chaque semaine, durant la saison d'été, il nous reste à signaler à nos lecteurs les reprises qu'ils auront intérêt à voir.

L'Électric-Aubert-Palace donne *Le Dernier des Hommes*, de Murnau, interprété par Emil Jannings et qui reste une date dans l'histoire du cinéma. Au même programme figure également *Le Roi du Cirque*, le dernier film du regretté Max Linder, qui nous révéla Vilma Banky. *Un Déjeuner de soleil*, de Malcolm Saint-Clair, d'après la pièce d'André Birabeau, interprété par l'espiègle Constance Talmage, et enfin *Ben-Hur*, que reprend le Gaumont-Palace à la demande de ses habitués.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

MORT DE MARIETTA MILLNER

On nous annonce de Badenvieiler, où elle faisait une cure de repos imposée par les médecins, le brusque décès de cette jeune, mais déjà brillante artiste.

D'origine viennoise, Marietta Millner avait tourné à Berlin et à Hollywood, et nous espérons la voir bientôt à Paris. Ses débuts dans la carrière cinématographique l'avaient placée tout de suite au rang des vedettes et sa carrière promettait d'être longue et des plus brillantes.

Qui ne l'a admirée et applaudie dans ses derniers films tels que *Pirates modernes*, *Adieu Mascotte* et surtout dans *Le Tsarevitch*, où, pour la première fois, elle fut, en grande vedette, la partenaire d'Ivan Petrovitch et sut mettre dans son jeu des qualités telles qu'elle fit de son rôle une merveilleuse et inoubliable création.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

PERFIDIE

Interprété par MARIA CORDA, HANS SCHLETTOW et MARCEL VIBERT.

Réalisation de MARTIN BERGER.
(Production Martin Berger).
(Edition Oméga-Location).

Produire un film, c'est résoudre une quantité de problèmes, mais produire un film en adaptant un roman de Georges Ohnet, c'est aller au devant de difficultés supplémentaires. Les thèmes chers à cet écrivain ont vieilli de façon consi-

n'avait pas eu depuis longtemps l'occasion de manifester comme ici ses réelles qualités de finesse et de sensibilité.

LES ÉPERVIERS

Interprété par CARLO ALDINI, H. JUNK ERMANN, SIEGFRIED ARNO, DAISY DORA.

Réalisation de ROLF RANDOLF.
(Production Hom Film A. G.).
(Edition Oméga-Location).

Dans la pléthore de productions à prétention sentimentale ou psycholo-



Un superbe extérieur de *Perfidie*.
Au premier plan : MARCEL VIBERT et HELEN STEELO.

dérable et ses cas de conscience, qui étaient peut-être troublants aux environs de 1870, semblent aujourd'hui un peu arbitraires ; les « ficelles » également, indispensables pour mener une action, demandent à être un peu moins apparentes. Le mérite de Martin Berger est donc plus considérable de nous avoir donné, avec un scénario difficile, un film qui nous séduit par la beauté de ses extérieurs, la splendeur de bon goût de ses intérieurs, ses éclairages subtils et son interprétation intéressante, surtout avec Maria Corda aux yeux énigmatiques et Marcel Vibert qui, cantonné souvent dans des rôles de force,

le film d'aventures apporte la fraîcheur de sa candeur, de sa simplicité de conception et de sa santé. C'est une halte reposante. Celui-ci est particulièrement réussi, la réalisation en est adroite, des scènes, comme l'intérieur du dancing, possèdent un mouvement, une ampleur, qui sont même d'une tenue rare. C'est, intrinsèquement, du très bon cinéma. Carlo Aldini saute, distribue les coups de poing avec un brio étourdissant et c'est en même temps — le fait est assez rare pour mériter d'être signalé — un excellent acteur. Hans Junkermann a un rôle trop court pour lui permettre d'être

autre chose que vrai. Quant à Siegfried Arno, d'une simple silhouette, par la force de son talent, il arrive à camper un personnage de premier plan, à mi-chemin entre Hall Sherman et Clyde Cook; c'est un des tempéraments les plus naturellement comiques que le cinéma possède.

L'AVEU DES TROIS

Interprété par OLAF FJORD, ANGELO FERRARI, HERTA WALTHER, NANFRED VOSS, JULIUS SZOREGHI.

Réalisation de JAMES BAUER.
(Production Wengeroff).
(Edition Oméga-Location).

Évidemment, le scénario ne se signale pas par une excessive originalité, mais enfin le point d'interrogation que pose cette histoire, qui oscille entre le drame de mœurs et le film policier, a la valeur de demeurer mystérieuse à peu près jusqu'aux dernières images. La mise en scène est assez bonne, mais elle ne parvient tout de même pas à alléger un découpage qui tire terriblement en longueur, ce serait probablement parfait réduit de moitié. L'interprétation est honnête avec Olaf Fjord, qui n'a d'ailleurs ici qu'une simple silhouette, Herta Walther et Nanfred Voss. Angelo Ferrari, dans un rôle de mari dépravé, a fait une création fort intéressante, son personnage pouvait facilement l'entraîner dans une exagération conventionnelle, il a le mérite d'avoir su conserver la juste mesure.

SOUS L'INQUISITION

Interprété par CONRAD VEIDT.
Réalisation de RICHARD OSWALD.
(Production Biograph-Film).
(Edition Oméga-Location).

Se spécialisant dans les reconstitutions d'époques, Richard Oswald, après nous avoir donné *Cagliostro*, nous mène, avec cette production, à la cour de Madrid sous le règne de Philippe II. Le respect de la vérité historique, ou, à défaut de celle-ci, de la simple légende, ne semble pas être un des soucis de ce réalisateur. O ex citude, que d'entorses te fait-on subir! Encore ne nous en plaindriions-nous pas trop si ce remaniement servait à éclaircir un sujet, à styliser des caractères, mais c'est lourd, terriblement lourd. Les personnages ont l'air de se débattre dans une atmosphère raréfiée, que diable nous sommes en Espagne, en Espagne, terre de soleil, d'intrigues, de meurtres sans doute, mais aussi de panache! Le panache? Une qualité qui ici est complètement

absente, ces rois, ces reines, ces courtisans se conduisent avec toute la pleurerie de petits bourgeois. On sent derrière eux ce parti-pris de rabaissement réaliste qui est un des traits les plus agaçants de la mentalité allemande. Dans la photographie, traitée presque uniquement en clair-obscur, flotte également une sensation de morbidité un peu trop germanique. La mise en scène ne manque pas d'intérêt, l'interprétation est suffisante, Conrad Veidt communique au personnage de Don Carlos cette apparence grand-guignolesque et névrosée qui caractérise chacune de ses créations.

ROBERT VERNAY.

LES DÉSAXÉES

Interprété par HÉLÈNE FOSTER, VIRGINIA ROYE, GRANT WITHERS, TOM CARR, DON RADER.

Réalisation de NORTON S. PARKER.
(Sélections Maurice Rouhier).

De même que *Les Nouvelles Vierges*, *Les Désaxées* traitent de la vie libre des jeunes filles et des jeunes gens d'Amérique. Si l'on n'y retrouve pas toujours la grâce et l'animation du premier, en revanche, l'audace dont faisait preuve le film d'Harry Beaumont est, ici, largement dépassée. On songe que, tout de même, les Américains « vont fort » et que leurs jeunes filles ne peuvent pas être, à la fois, aussi naïves et dévergondées qu'ils veulent le dire.

Mais, attendez; on ne tarde pas à avoir l'explication de cette exagération. Vers le milieu de la seconde partie, le film tourne court brusquement. Le réalisateur montre le but qu'il poursuivait: le film s'achève dans un style moralisateur, qu'on était loin de prévoir.

Sans doute a-t-on imaginé cette solution pour contenter tous les publics. En ce cas, j'ai bien peur que cette conception assez puérile n'en contente aucun.

La mise en scène est adroite et certaines scènes plutôt délicates ont été traitées avec tact. L'interprétation, qui groupe des artistes à peu près inconnus en France, est remarquable.

LES FOURCHAMBAULT

Interprété par CHARLES VANEL, HENRIETTE DELANNOY, JEAN DEHELLEY, SIMONE VAUDRY, JEANNE MARIE-LAURENT.

Réalisation de GEORGE MONCA.
(C^{ie} g^{ie} de Productions Cinématographiques).
(Production Omnium français du film).

C'est l'éternelle querelle des adaptations que soulève, une fois de plus, le film de George Monca,

A dire vrai, le roman d'Emile Augier n'offrait rien de particulièrement plaisant pour le cinéma. On chercherait vainement quel put être le prétexte justifiant la mise à l'écran des *Fourchambault*. L'intrigue date terriblement et si le metteur en scène a cru tourner la difficulté en modernisant l'action ou plutôt l'atmosphère qui l'entoure, le résultat apparaît assez incertain. Un déséquilibre naît de cette mésintelligence entre le sujet et l'ambiance.

Et pourtant, on devine qu'un réalisateur connaissant son métier et des producteurs appliqués ont apporté tous leurs soins à confectionner l'œuvre qu'ils nous soumettent.

C'est pour cela qu'il faut avoir le courage de leur signaler leur erreur, même (et nous n'avons pas la prétention de le croire) s'ils n'en tiennent aucun compte dans l'avenir.

Pour ceux dont un scénario original n'offre qu'un attrait assez mince, nous leur conseillons toutefois d'aller voir *Les Fourchambault*. Il se peut qu'ils s'intéressent à une action se déroulant dans des décors modernes au goût assez sûr et interprétée par d'excellents artistes au talent sympathique, tels que Charles Vanel, Jean Dehelly et Jeanne Marie-Laurent que nous avons pu mieux juger par ailleurs.

LES TACITURNES

Interprété par JEAN DEHELLEY, MICHÈLE VERLY et JIM GÉRALD.

Réalisation de JACQUES DE CASEMBROOT.
(C^{ie} g^{ie} de Productions Cinématographiques).
(Production Films A. R. C.).

Si vous demandez à un producteur français ce qu'est un *jeune*, neuf fois sur dix, il vous répondra: « C'est un monsieur qui fait de l'avant-garde parce qu'il est incapable de faire autre chose ».

Jacques de Casembroot, l'auteur d'*Ernest et Amélie*, a voulu opposer un démenti formel à cette opinion erronée. Brave-ment, avec des moyens financiers assez modestes, il a conçu un film capable d'intéresser à la fois le titi de Montmartre et le snob de Montparnasse.

Film à trois personnages, *Les Taciturnes* nous montrent un court moment de la vie de chacun d'eux. Un vieux marin, sa fille, un gars qui aime celle-ci, il n'en faut pas plus pour composer une œuvre qui s'évade des sentiers battus.

Dans son extrême simplicité le film dégage plus d'émotion que beaucoup de superproductions prétentieuses avec jazz à tous les étages! La sincérité du metteur en scène, même si parfois elle prend le pas sur le métier, est digne d'encouragement.

Jim Gérald a campé pour *Les Taciturnes* une figure de vieux loup de mer qui ne manque pas d'allure. Jean Dehelly est toujours le plus sympathique de nos jeunes premiers, enfin Michèle Verly apporte toute la grâce de sa jeunesse au rôle qui lui a été confié.

L'INGÉNU LIBERTIN

Interprété par MADELEINE GUITTY, HENRIETTE DELANNOY, JEAN AYME et PAUL JORGE.

Réalisation d'ÉMILIEN CHAMPETIER.
(Loca-Films).
(Production E. Champetier).

En province, un jeune garçon de dix-huit ans, poussé par une marraine austère, s'appête à entrer au séminaire. Cet avenir ne lui sourit guère et lorsqu'il arrive à Paris, sa vocation ecclésiastique disparaît comme par enchantement. Celui qui se préparait au noviciat préfère, maintenant, les établissements où l'on s'amuse.

Cette petite pochade, d'un goût discutable, arrive parfois à être drôle, mais par des moyens qui rappellent trop souvent le théâtre. Elle est convenablement interprétée par Madeleine Guitty, à la silhouette amusante, Henriette Delannoy, Paul Jorge et Jean Ayme.

THÉÂTRE

Interprété par HEINRICH GEORGE, MARCELLA ALBANI, JEAN BRADIN, EVI EVA.

Réalisation de MARIO BONNARD.
(Loca-Films).
(Production Néro-Films).

Le film débute excellemment, dans un rythme précipité, par une synthèse ingénieuse du théâtre. On s'attend à une chose formidable et la déception n'en est que plus grande lorsque, après cet éclat passager, le réalisateur entreprend de nous raconter une histoire quelconque. L'intérêt languit jusqu'au moment où un assassinat — habilement préparé — vient enfin éveiller notre intérêt. On retrouve un peu du mystère qui entoure le théâtre et ses coulisses, on songe au *Dernier Avertissement* et... on oublie ce que la première partie avait d'un peu pénible.

Le film aurait dû s'arrêter là. Hélas! le metteur en scène a ajouté une fin qui déroute et laisse sur une mauvaise impression.

Dans ce film inégal, où deux ou trois passages d'un bon mouvement ne nous font que regretter davantage le reste, d'un intérêt moins soutenu, sur Heinrich George repose tout le poids de l'interprétation. Énergique, sachant mener le jeu, celui qui fut le contre-

en ce moment et vos chances sont bien minimes. Vous perdrez votre temps en vous adressant à des metteurs en scène américains ; 2° Aucune parenté entre Simone Genevois et l'écrivain du même nom ; 3° Les studios Natan ne vendent plus les photos de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*. Il faudrait vous adresser au service de location des Etablissements Aubert, 124, avenue de la République.

Ocarina. — Une erreur s'était glissée, en effet, dans l'adresse d'Henrique de Rivero, à qui vous pouvez écrire, 8 bis, Villa Junot, avenue Junot (XVIII^e). Veuillez m'excuser.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot

Entrée du Bois.

Doublepatte et Patachon. — 1° Le rôle du Prince Razine, de *Nuits de Princes*, a été tenu par M. de Schak. Cet artiste a environ trente ans. Ecrivez-lui c/o Studios de Billancourt ; 2° Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale. Cette artiste a montré une très grande souplesse de talent en interprétant avec la plus grande réussite des rôles très divers depuis ceux d'Impératrice jusqu'à celui de la femme du peuple de *Verdun*, ou de la bourgeoise méchante dans *Les Mufles* ; 3° Maxudian a tourné son dernier rôle dans *Vénus*.

1 h. 35. — 1° C'est, en effet, Grete Mosheim qui interprétait le rôle principal de *Quand on a 16 ans*. Elle s'y est montrée excellente comédienne ; 2° *Nuits de Princes* n'est pas encore présenté et vous ne pourriez pas voir ce film avant le mois d'octobre.

Marie Rebutet. — Il faut vous présenter aux metteurs en scène et autant que possible leur laisser quelques photographies de vous, portant au verso votre nom, votre âge et votre adresse.

Helen Yano. — 1° J'ai le regret de ne pouvoir vous indiquer l'adresse de M. Wawitch ; 2° Pour M. Abel Gance, adressez-vous à l'Écran d'Art, 15, rue du Bac.

Alfonsa Sibiglia. — 1° M. Tourjansky et Mme Nathalie Kovanko c/o Phoenix-Film, 48, Friedrichstrasse, Berlin W. ; Maria Jacobini, 10, Friedrich Wilhelmstrasse, Berlin W.

Marie-Claire. — 1° Voici la distribution complète de *La Merveilleuse Journée* : Dolly Davis ; Blaise : André Roanne ; Léocadie : Reine Derns ; L'Inconnue : Renée Veller ; Felloux : Silvio de Pedrelli ; Pinède : Léon Larive ; Gébus : Marcel Lesieur ; Le Capitaine : Albert Mafer ; 2° *Solitude* est un chef-d'œuvre et Paul Fejos, son réalisateur, est un très grand artiste ; 3° Grand merci pour vos compliments.

Treize fois treize. — 1° Permettez-moi, en m'excusant de mon erreur au sujet de *Mavis*, de vous féliciter pour l'étendue de votre érudition. Vous paraissiez connaître admirablement la production allemande. Elga Brink est née à Berlin. Elle a tourné surtout en Allemagne, sous la direction de Robison et de Jacoby et un ou deux films en Angleterre ; 2° Si les artistes français avaient la vedette sur les affiches malgré le peu d'importance de leurs rôles dans *Roi de Carnaval*, c'est seulement en

raison de la popularité dont ils jouissent en France et que les éditeurs ont considérée comme un bon élément de publicité ; 3° Emil Jannings est déjà de retour en Allemagne et Conrad Veidt ne tardera guère à l'y rejoindre probablement ; d'accord avec vous pour plaindre Sjöstrom de nous avoir donné cette pauvre chose qu'est *La Femme divine* ; 4° Je n'ai pas encore de renseignements sur les deux artistes anglais qui vous intéressent ; veuillez croire à mes sincères regrets de ne pouvoir vous satisfaire.

Mlle Pajrika. — 1° Je n'ai pas votre enthousiasme pour *Le Rouge et le Noir*, mais je le comprends fort bien. Nous n'avons malheureusement pas eu de bonnes photos de ce film ; 2° Ivan Mosjoukine était à fin de contrat avec Universal, il n'a donc pas eu de dédit à payer à cette compagnie en la quittant ; 3° Lois Moran est maintenant à Hollywood. Elle a fait du chemin depuis *Feu Mathias Pascal*. *Cinémagazine* vient d'annoncer qu'elle va tourner un rôle important.

Fatma Bedia. — Je n'ai pas l'adresse de Jean Bradin. Ecrivez-lui c/o Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau, Paris (VIII^e), qui fera suivre.

Evelyn Martin. — 1° Aucune des quatre artistes que vous me citez ne fait partie des « Artistes Associés » ; 2° J'ai déjà répondu à ces questions au sujet de Charles Rogers. Voyez mes courriers précédents.

La Dame aux Camélias. — 1° Les artistes ne choisissent pas toujours leurs rôles et il faut plaindre John Gilbert d'avoir été obligé d'accepter ce rôle ; 2° René Ferté vous répondra très probablement, écrivez-lui : 88, rue Demours (XVII^e) ; 3° Le volume sur Jannings vous a été envoyé.

Une amie de Dolly. — 1° Il est superflu de me demander si Dolly Davis est aimée du public, cela, vous le savez aussi bien que moi ; 2° Je la crois à Paris en ce moment ; 3° Lilian Harvey, 47, Dusseldorfer str., Berlin W.

Vient de paraître

LA VÉRITÉ SUR BEN-HUR

Prix : 5 Francs

« CINÉMAGAZINE », Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

La girl aux mains fines. — *Le Chevalier pirate* est un film de l'année dernière, il est donc postérieur de deux ans à *Ben-Hur*.

Lucien Maurice. — 1° Renée Héribel, 9, rue Verniquet (XVII^e) ; 2° Marie Glory vient de changer d'adresse tout récemment et elle habite en effet 3, rue Berton (XVI^e) ; 3° La date de sortie de ce film n'est pas encore arrêtée.

Néron. — Une partie des scènes d'extérieurs de *Monte-Cristo* a bien été tournée à Marseille.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

LA OIGALE, 120, bd Rochechouart. — Minuit à Chicago.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

BEN-HUR

AVEC

RAMON NOVARRO

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Professeur de maintien ; Les Asservis.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Permis d'aimer ; Minuit à Chicago.

MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Un Procès sensationnel ; Vraiment un as !
NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Le Secret du coffre chinois ; Suzy saxophone.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Ça, c'est du joli ; Un Gran de lion ; Pauvre Pierrot.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Un Procès sensationnel ; La Ville des mille joies.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Jusqu'au 7 juillet : Doret (acrobates aériennes) ; Une Comédie nouvelle inédite de Mack Sennett ; Wasser, film de montage de Victor Blum ; Gratte-Ciel.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Maître après Dieu ; Dans sa candeur naïve.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Palais de danse ; La Résurrection du Bouif.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Carmen ; Je veux t'aider.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Graine au vent ; Un coup de veine.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Loup de soie noire ; La Roche d'amour.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Vocation, avec Jaques-Catelain ; Béguin fou.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Loup de soie noire ; Un Homme passa.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer ; Solitude.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Crépuscule de Gloire ; Pour protéger Prudence.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Juillet 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnole.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistico Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-
lace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistico.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistico-
Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma.

— Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma.
— Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEPPELLIER. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympi-
c.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistico.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoële-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLANAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casino
Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
Varia. — Collisium. — Ciné Variétés.
— Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. —
Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderno.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (*Napoléon*), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Berry, 253, 315.
Wallace Berry, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Blanchetti, 35.
Georges Biscot, 133, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Garmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 123, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marceya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 243, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clarens, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Gary Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Jean Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Maria Dabaitin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 323, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
Francis D'Elia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Diéudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Dorraine, 455.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Lagien, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathis, 134.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 386, 446, 475.
Claude Méréelle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 291.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 306.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 29, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 22, 133, 386, 581.
Mary Phibbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (*Napoléon*), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Marice Schuch, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Fantine Starck, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Giulia Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tadier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 143.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrès, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (*Napoléon*), 461.
Simone Vaudry, 69, 264.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
M. A. Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa sœur, 32.
Ben Hur prisonnier, 35.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

Le Soldat allemand, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Filis, 550.
L'Amouéneur, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.

Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSEURS
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTES

195. F. Bertini-André Nox, (*La Possession*), 592.
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (*Gagliostro*).
599. Greta Garbo.
600. Margaret Livingston.
601. Elva Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Haus Stüwe.
605. Olga Tschekowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor (*Le Patriote*).
608. Jannings (*Le Patriote*).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (*Mandragore*).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616. 617. 622, 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

N° 27

9^e ANNÉE
5 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WILLY FRITSCH

(Photo Ufa)

Cet artiste est probablement le plus populaire des jeunes premiers allemands. Après lui avoir fait interpréter un personnage de composition dans « Les Espions », Fritz Lang lui a confié un rôle important dans « La Femme dans la Lune ».